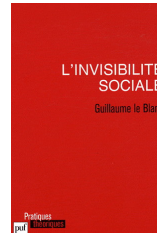
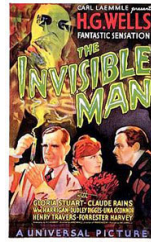


L'INVISIBILITÉ



L'objectif de cette présentation est de fournir **une séquence clefs en main** déjà expérimentée en classe.

Intentions :

On entre dans cette séquence par la **thématique** de l'invisibilité.

Cette thématique est intéressante à plusieurs égards car elle permet :

- sur le **fond**, de traiter de la science-fiction comme d'une littérature d'idées
- sur la **forme**, de croiser les problématiques de deux sujets d'étude (« **L'Homme face aux avancées scientifiques et technologiques** » et « **Les philosophes des Lumières et le combat contre l'injustice** »).

En effet, la séquence est conçue comme une **transition** entre ces deux sujets d'étude : les élèves sont amenés à étudier les conséquences liées au dépassement des limites de l'être humain mais aussi à s'interroger sur les notions de « justice » et de « société ».

Ce traitement transversal permet également :

- d'utiliser des **supports divers** (films, œuvres d'art)
- et d'aborder des **discours de différentes natures** : **scientifique** (dossier extrait de la revue *Sciences et Avenir*), **philosophique** (Platon et Rousseau), **récit** (H.G. Wells).

Les extraits sont sélectionnés car **ils dialoguent entre eux** et le travail des élèves est précisément de **confronter les discours**, puis de se positionner en exprimant **leur propre point de vue**.

La séquence se compose de trois séances :

- Invisibilité : science-fiction ou réalité
- L'Homme invisible, sans foi ni loi ?
- *L'Homme invisible* de H.G. Wells

Il est à noter qu'un **travail transdisciplinaire sur l'optique** est envisageable avec le professeur de physique.

Déroulement de séquence :

Lancement

Il s'agit de montrer que l'invisibilité est un **vieux fantasme humain** :

- diffusion d'un passage de **Harry Potter** dans lequel le héros fait usage de sa cape d'invisibilité
- rappel du mythe de Persée (casque d'invisibilité) puis étude du **Persée de Cellini**

Séance 1

Lancement séance :

Projection du *Voyage sur la lune* de Méliès.

Problématique :

La réalité peut-elle rejoindre la science-fiction ?

Objectifs :

- faire le point sur les avancées de la science en matière d'invisibilité
- évoquer le mythe de Prométhée et la notion d'*Hybris*

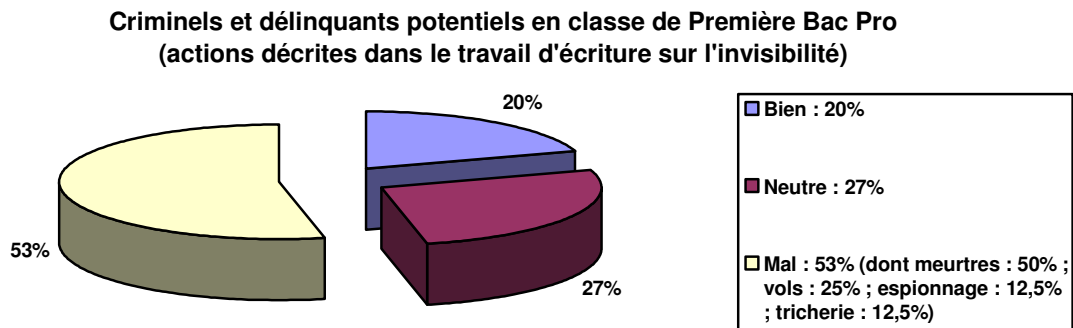
Support :

Dossier scientifique (extrait d'un numéro de *Science et Vie*) qui examine les avancées de la science sur huit rêves de l'homme : **invisibilité**, jeunesse éternelle, téléportation, retour des espèces disparues, hibernation, contrôle de la pensée, création d'androïdes intelligents et découverte d'une source d'énergie inépuisable.

On s'interroge sur **les avancées scientifiques dans le domaine de l'invisibilité** et les élèves sont amenés à constater que **la science rejoint de plus en plus la fiction**.

C'est le prétexte pour leur donner un **travail d'écriture** dont la consigne est la suivante : *vous découvrez une machine qui vous permet de vous rendre invisible. Racontez vos sensations lorsque vous subissez la transformation, la découverte de ce nouveau pouvoir et la première utilisation que vous en faites.*

Lors de la correction, on peut présenter -avec un peu d'humour- sous forme de graphique l'usage que les élèves ont fait de ce pouvoir dans leurs copies :



Ces résultats statistiques sont l'occasion de lancer le débat en classe : si l'on pouvait agir en toute impunité, suivrait-on toujours les règles ?

Séance 2

Pour prolonger et alimenter le débat, le professeur propose un extrait de *La République* de Platon et du « **Contrat social** » de Rousseau,

Problématique :

Les lois sont-elles bonnes pour l'Homme ?

Objectifs :

- montrer que les avancées scientifiques soulèvent des **questions éthiques et philosophiques**
- débattre du rôle et de la légitimité des lois dans la société
- comparer les points de vue exprimés dans *La République* et par Rousseau

On commence donc par un extrait de *La République* de Platon, précisément le passage sur le mythe de l'Anneau de Gygès. Pour résumer, ce mythe met en scène un simple berger qui trouve un anneau dont la propriété est de **rendre invisible** celui qui le porte. Gygès se sert alors de l'objet pour tuer le roi, séduire la reine et s'emparer du pouvoir. Dans ce passage, Platon fait parler Glaucon (un adversaire de Socrate) qui utilise ce mythe pour démontrer notamment que l'Homme est injuste par nature, que les lois ne font que contenir les comportements animaux des hommes et que le fait de mener une vie injuste est plus profitable que de mener une vie juste. Le débat est relancé en classe.

Puis, le professeur propose un extrait du « Contrat social » de Rousseau, extrait dans lequel le philosophe exprime son point de vue sur le bien-fondé des lois et de la société. Les élèves sont amenés à comparer les points de vue développés par Glaucon et Rousseau. Les idées des deux philosophes se rejoignent sur le fait que l'Homme n'est pas naturellement juste et que seules les lois peuvent le contraindre. Toutefois, ils ne développent pas la même vision de l'Homme en société : ainsi, si Glaucon pense que les lois de la société ne font que contenir les comportements animaux des hommes, Rousseau quant à lui a une vision plus optimiste selon laquelle la société rend l'Homme meilleur : pour lui, l'Homme devrait bénir l'instant heureux qui l'a arraché à l'état de nature et qui « d'un animal stupide et borné, fit un être intelligent et un homme ».

Séance 3

Problématique :

Les avancées scientifiques peuvent-elles nous faire perdre notre humanité ?

Objectifs :

- montrer que les avancées scientifiques peuvent conduire à des dérives, voire à la perte d'humanité (c'est le cas de Griffin à la fin du roman)
- comparer le message de *L'Homme invisible* et les points de vue de Rousseau et de Platon
- évoquer d'autres types d'invisibilité : l'invisibilité sociale par exemple (cf le roman *Homme invisible, pour qui chantes-tu ?* de Ralph Ellison)

Cette question de la perte d'humanité de l'Homme est justement l'une des thématiques développées par *L'Homme invisible* de H.G. Wells. On termine donc cette séquence par l'étude d'extraits de ce roman de science-fiction dans lequel Griffin, un scientifique qui perd la raison suite à la découverte d'une formule d'invisibilité, finit lynché par la foule. Le dénouement est à comparer au point de vue développé par Glaucon : la fin de « L'Homme invisible » de Wells ne valide pas le point de vue de Glaucon car Griffin ne tire pas profit de son pouvoir d'invisibilité qui se révèle être une malédiction le condamnant à vivre en marge de l'humanité. Sa violence et son comportement se retournent contre lui et il se trouve finalement à son tour victime d'injustice.

Un passage du roman permet par ailleurs d'élargir la notion d'invisibilité. Ainsi la première personne à qui Griffin demande de l'aide est un vagabond frappé **d'invisibilité sociale.**

-Fiches cours ci-dessous-

Séance 1 : INVISIBILITÉ, SCIENCE-FICTION OU RÉALITÉ ?



Le voyage dans l'espace et l'exploration de la lune sont longtemps restés des fantasmes qui ont alimenté l'imaginaire des écrivains. Cyrano de Bergerac déjà au XVII^e siècle s'empare du sujet dans son livre *Voyage dans la lune*.

Le cinéma naissant ne pouvait négliger ce thème qui fera l'objet du premier film de fiction de l'histoire. Il s'agit du *Voyage sur la lune* réalisé par Georges Méliès en 1902, une adaptation du roman de science-fiction de Jules Verne, *De la Terre à la Lune* publié en 1865. Le grand auteur de science-fiction britannique, H.G. Wells écrira lui aussi une histoire sur le même thème (*Les premiers Hommes dans la lune* en 1901).

Au début des années 1960, en pleine Guerre Froide, la recherche spatiale s'intensifie et ce rêve insensé se réalise finalement en 1969, au cours d'une mission menée par l'astronaute américain Neil Armstrong. **La réalité rejoint parfois la science-fiction !**

Science et vie n°1103, août 2009



1) Pourquoi, dans la mythologie, les pouvoirs tels que l'invisibilité sont-ils uniquement prêtés aux dieux ?

.....
.....

2) Quel mythe ancien reprend cette idée d'interdit ?

.....

3) Selon le physicien David Deutsch, pourquoi la capacité de l'Homme à imaginer ce qui n'existe pas est-elle essentielle pour lui ?

.....
.....

4) Quelle propriété optique un objet doit-il avoir pour être invisible à l'œil humain ? Est-on déjà parvenu à cette prouesse ?

.....
.....

5) En quoi consiste la « cape d'invisibilité » conçue par John Pendry ? Quelle difficulté reste-t-il à surmonter pour que cela devienne une vraie cape ?

.....
.....
.....

6) Quelles applications peut-on imaginer grâce à ces recherches sur l'invisibilité ?

.....
.....

Séance 2 : L'HOMME INVISIBLE, SANS FOI NI LOI ?

L'anneau de Gygès

Au début du Livre II de La République, Glaucon, contradicteur de Socrate, débat de la question de la justice :

Les hommes prétendent que, par nature, il est bon de commettre l'injustice et mauvais de la souffrir, mais qu'il y a plus de mal à la souffrir que de bien à la commettre. Aussi, lorsque mutuellement ils la commettent et la subissent, et qu'ils goûtent des deux états, ceux qui ne peuvent point éviter l'un ni choisir l'autre estiment utile de s'entendre pour ne plus commettre ni subir l'injustice. De là prirent naissance les lois et les conventions, et l'on appela ce que prescrivait la loi légitime et juste. Voilà l'origine et l'essence de la justice : elle tient le milieu entre le plus grand bien — commettre impunément l'injustice — et le plus grand mal — la subir quand on est incapable de se venger. Entre ces deux extrêmes, la justice est aimée non comme un bien en soi, mais parce que l'impuissance de commettre l'injustice lui donne du prix. En effet, celui qui peut pratiquer cette dernière ne s'entendra jamais avec personne pour s'abstenir de la commettre ou de la subir, car il serait fou. Telle est donc, Socrate, la nature de la justice et telle son origine, selon l'opinion commune.

Maintenant, que ceux qui la pratiquent agissent par impuissance de commettre l'injustice, c'est ce que nous sentirons particulièrement bien si nous faisons la supposition suivante. Donnons licence¹ au juste et à l'injuste de faire ce qu'ils veulent ; suivons-les et regardons où, l'un et l'autre, les mène le désir. Nous prendrons le juste en flagrant délit de poursuivre le même but que l'injuste, poussé par le besoin de l'emporter sur les autres : c'est ce que recherche toute nature comme un bien, mais que, par loi et par force, on ramène au respect de l'égalité. La licence dont je parle serait surtout significative s'ils recevaient le pouvoir qu'eut jadis, dit-on, l'ancêtre de Gygès le Lydien. Cet homme était berger au service du roi qui gouvernait alors la Lydie. Un jour, au cours d'un violent orage accompagné d'un séisme, le sol se fendit et il se forma une ouverture béante près de l'endroit où il faisait paître son troupeau. Plein d'étonnement, il y descendit, et, entre autres merveilles que la fable énumère, il vit un cheval d'airain creux, percé de petites portes ; s'étant penché vers l'intérieur, il y aperçut un cadavre de taille plus grande, semblait-il, que celle d'un homme, et qui avait à la main un anneau d'or, dont il s'empara ; puis il partit sans prendre autre chose. Or, à l'assemblée habituelle des bergers qui se tenait chaque mois pour informer le roi de l'état de ses troupeaux, il se rendit portant au doigt cet anneau. Ayant pris place au milieu des autres, il tourna par hasard le chaton² de la bague vers l'intérieur de sa main ; aussitôt il devint invisible à ses voisins qui parlèrent de lui comme s'il était parti. Etonné, il mania de nouveau la bague en tâtonnant, tourna le chaton en dehors et, ce faisant, redevint visible. S'étant rendu compte de cela, il répéta l'expérience pour voir si l'anneau avait bien ce pouvoir ; le même prodige se reproduisit : en tournant le chaton en dedans il devenait invisible, en dehors visible. Dès qu'il fut sûr de son fait, il fit en sorte d'être au nombre des messagers qui se rendaient auprès du roi. Arrivé au palais, il séduisit la reine, complota avec elle la mort du roi, le tua, et obtint ainsi le pouvoir. Si donc il existait deux anneaux de cette sorte, et que le juste reçût l'un, l'injuste l'autre, aucun, pense-t-on, ne serait de nature assez adamantine³ pour persévérer dans la justice et pour avoir le courage de ne pas toucher au bien d'autrui, alors qu'il pourrait prendre sans crainte ce qu'il voudrait sur l'agora⁴, s'introduire dans les maisons pour s'unir à qui lui plairait, tuer les uns, briser les fers des autres et faire tout à son gré, devenu l'égal d'un dieu parmi les hommes. En agissant ainsi, rien ne le distinguerait du méchant : ils tendraient tous les deux vers le même but. Et l'on citerait cela comme une grande preuve que personne n'est juste volontairement, mais par contrainte, la justice n'étant pas un bien individuel, puisque celui qui se croit capable de commettre l'injustice la commet. Tout homme, en effet, pense que l'injustice est individuellement plus profitable que la justice, et le pense avec raison d'après le partisan de cette doctrine. Car si quelqu'un recevait cette licence dont j'ai parlé, et ne consentait jamais à commettre l'injustice, ni à toucher au bien d'autrui, il paraîtrait le plus malheureux des hommes, et le plus insensé, à ceux qui auraient connaissance de sa conduite ; se trouvant mutuellement en présence ils le loueraient, mais pour se tromper les uns les autres, et à cause de leur crainte d'être eux-mêmes victimes de l'injustice. Voilà ce que j'avais à dire sur ce point.

Platon, *La République*, IV^e siècle avant Jésus Christ

¹ **donnons licence** : autorisons

² **chaton** : partie d'une bague dans laquelle une pierre précieuse est insérée

³ **de nature adamantine** : têtu

⁴ **agora** : place publique

1) Quel est le sujet (ou thème) de la discussion entre Platon et Glaucon ?

.....

2) Qu'est-ce qui explique, selon Glaucon, que les hommes se soient entendus pour mettre au point une justice et des lois communes ?

.....

.....

.....

3) Dans le deuxième paragraphe, Glaucon évoque le mythe de l'anneau de Gygès pour mieux appuyer son point de vue (ou thèse). Quelle « morale » tire-t-il de cette histoire ?

.....

.....

.....

Ce passage de l'état de nature* à l'état civil produit dans l'homme un changement très remarquable, en substituant dans sa conduite la justice à l'instinct, et donnant à ses actions la moralité qui leur manquait auparavant. C'est alors seulement que la voix du devoir succédant à l'impulsion physique et le droit à l'appétit, l'homme, qui jusque-là n'avait regardé que lui-même, se voit forcé d'agir sur d'autres principes, et de consulter sa raison avant d'écouter ses penchants. Quoiqu'il se prive dans cet état de plusieurs avantages qu'il tient de la nature, il en regagne de si grands, ses facultés s'exercent et se développent, ses idées s'étendent, ses sentiments s'ennoblissent, son âme tout entière s'élève à tel point que si les abus de cette nouvelle condition ne le dégradent souvent au-dessous de celle dont il est sorti, il devrait bénir sans cesse l'instant heureux qui l'en arracha pour jamais, et qui, d'un animal stupide et borné, fit un être intelligent et un homme.

Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, 1762

*Etat de nature : situation hypothétique de l'humanité en l'absence de lois

4) Relevez dans le texte de Rousseau les antithèses qu'il emploie pour comparer l'Homme à l'état de nature et l'Homme en société :

Homme à l'état de nature (sans lois)	Homme en société (avec lois)

5) Si chez Rousseau, comme chez Glaucon, l'Homme n'est pas naturellement juste et que seules les lois peuvent le contraindre, les deux philosophes n'ont pas la même vision de l'Homme en société. Expliquez ce qui les oppose.

.....

.....

.....

.....

.....

Séance 3 : L'HOMME INVISIBLE de H.G. WELLS

« J'étais invisible et je commençais seulement à me rendre compte de l'avantage extraordinaire que me donnait cette qualité. Ma tête fourmillait déjà de projets insensés et merveilleux, que je pouvais dès lors mettre à exécution impunément. »

chapitres	résumé
I. – Un étrange voyageur II. – Les premières impressions de Teddy Henfrey III. – Les mille et une bouteilles IV. – Une interview V. – Un voleur au presbytère VI. – Le mobilier qui danse VII. – L'étranger démasqué VIII. – Sur le passage de l'homme invisible	Jack Griffin s'installe dans l'auberge du petit village d'Iping. L'étrange voyageur, à la tête bandée et au comportement mystérieux, suscite la curiosité et bientôt l'hostilité des villageois. Désargenté, il commet un vol pour payer le loyer de la chambre qu'il occupe. Soupçonné, Griffin s'empare et révèle sa vraie nature aux habitants dans un excès de violence. Puis il est contraint de fuir en abandonnant ses vêtements et ses affaires.

L'homme invisible, démasqué par les habitants d'Iping, s'enfuit du village. Sur le chemin, il croise la route de Thomas Marvel, un vagabond à qui il veut demander de l'aide. Mais celui-ci est effrayé par cette voix qui ne semble venir de nulle part :

« - Écoutez ce que j'ai à vous dire. J'ai besoin d'aide. Je vous ai rencontré. Je suis tombé sur vous, à l'improviste. J'étais égaré, fou de rage, nu, impuissant... J'aurais commis un meurtre... Et je vous ai vu... »

- Seigneur !

- Je me suis approché de vous, j'ai hésité, j'ai poursuivi ma route. »

La physionomie de Marvel exprimait la terreur.

« Puis, je me suis arrêté. « C'est, me suis-je dit, « un pauvre diable, comme moi-même. C'est « l'homme qu'il me faut. » Alors je me suis ravisé, je suis venu à vous, et... »

- Seigneur ! gémit de nouveau Marvel. Je suis tout étourdi. Puis-je vous adresser une question ? Comment se fait-il ?... Qu'est-ce que vous pouvez bien, vous invisible, me demander comme secours ?

- Je vous prie de m'aider à trouver des vêtements, un abri, les autres choses indispensables. J'ai abandonné tout ce qui était à moi... Si vous ne voulez pas, soit !... Mais vous m'aidez, il le faut. »

Chapitre IX

1) Pourquoi Griffin demande-t-il de l'aide à Marvel ?

.....
.....
.....

2) Marvel n'est-il pas lui aussi, d'une certaine façon, frappé d'invisibilité ?

.....
.....
.....

chapitres	Résumé
IX. – M. Thomas Marvel X. – Visite de M. Thomas Marvel à Iping XI. – Dans l'auberge XII. – L'homme invisible se fâche XIII. – M. Marvel discute de sa soumission XIV. – A Port-Stowe XV. – L'homme qui courait XVI. – « Aux Joyeux Joueurs de Cricket »	Griffin se sert de Marvel pour récupérer les livres qu'il a dû abandonner dans sa fuite à l'auberge et dans lesquels figurent toutes ses notes concernant ses recherches sur l'invisibilité. Marvel parvient à les récupérer mais il trahit l'homme invisible en essayant de s'échapper avec les précieux livres. Une course poursuite s'engage jusque dans une auberge où Griffin se fait tirer dessus.

chapitres	Résumé
XVII. – L'hôte du docteur Kemp XVIII. – L'homme invisible dort XIX. – Premiers principes XX. – Le logement de Great Portland Street XXI. – Oxford Street XXII. – Dans un grand magasin XXIII. – La boutique de Drury Lane	Griffin trouve refuge non loin de là, chez le docteur Kemp, un ancien camarade de l'université, lui aussi scientifique. Après avoir été soigné et avoir dormi, Griffin raconte à Kemp ses découvertes sur l'invisibilité, les méfaits qu'il a commis pour pouvoir poursuivre ses expériences et ses mésaventures liées aux inconvénients de la vie d'un homme invisible.

Griffin raconte à Kemp les mésaventures qui l'ont conduit à quitter Londres et à se réfugier à Iping. Obsédé jusqu'à la folie par ses expériences, il s'est vite retrouvé ruiné et isolé. Quant à l'invisibilité, Griffin étant dans l'impossibilité de la contrôler et de redevenir visible, elle se révèle être un handicap autant qu'un avantage :

« Vous devez commencer à comprendre tous les désavantages de ma condition. J'étais sans abri, sans rien pour me couvrir ; me procurer des vêtements, c'était sacrifier tous mes avantages, c'était faire de moi un monstre étrange et terrible. De plus, je jeûnais car, manger, me remplir l'estomac d'aliments qui ne seraient pas tout de suite assimilés, c'était redevenir visible, et d'une façon grotesque.

- Je n'avais pas pensé à cela, dit Kemp.

- Moi non plus !... La neige m'avait avisé d'une autre espèce de danger. Je ne pouvais pas aller dehors par la neige : en s'accumulant sur moi, elle m'aurait dénoncé. La pluie, elle aussi, eût fait de moi une silhouette ruisselante, et un simulacre humain étincelant, une bulle fantastique... Et le brouillard !... je serais, dans le brouillard, un fantôme, encore plus ténu, un vague soupçon d'humanité. D'ailleurs, au grand air, - dans l'air de Londres ! – je recueillais de la boue sur mes chevilles, des fumées de charbon et de la poussière sur ma peau. Je ne pouvais pas savoir au bout de combien de temps, par cela même, je deviendrais visible, mais je voyais clairement que ce ne serait pas long. »

Chapitre XXIII

3) Relevez les termes employés par Griffin pour se décrire.

.....
.....

4) A quel champ lexical ces termes se rapportent-ils ?

5) Quelle conclusion peut-on tirer de la condition de l'homme invisible ?

.....
.....

chapitres	Résumé
XXIV. – Projet avorté XXV. – La chasse à l’homme invisible XXVI. – Meurtre de M. Wicksteed XXVII. – Siège de la maison de Kemp XXVIII. – Le chasseur chassé	Tandis que Kemp essaie de gagner la confiance de Griffin, il parvient à prévenir le police de la présence de l’homme invisible chez lui. Griffin découvre la trahison et s’enfuit de justesse. Fou de rage, il annonce à Kemp par une lettre son intention de le tuer et de terroriser la population. Kemp organise alors la traque.

Griffin parvient à déjouer le dispositif mis en place contre lui et assiège la maison de Kemp, avant de le poursuivre jusqu’en ville où il est à son tour pris en chasse par les habitants alertés par les cris de Kemp...

Kemp, alors, comprit que la chasse avait changé. Il s’arrêta, il regarda autour de lui, haletant.

« Il est tout près d’ici ! cria-t-il. Barrez la rue !... »

Il reçut un violent coup au-dessus de l’oreille, et chancela en faisant effort pour se retourner vers l’adversaire qu’il n’avait pas vu. Il parvint tout juste à reprendre son équilibre ; il riposta, mais dans le vide. Puis, il fut atteint de nouveau sous la mâchoire et s’étala tout de son long. Une seconde après, un genou lui écrasait la poitrine, et deux mains furieuses lui étreignirent la gorge, mais l’une avec moins de force que l’autre. Il saisit les poignets, il entendit l’assaillant pousser un cri de douleur ; puis, la bêche du terrassier vint tourner en l’air au-dessus de lui et s’abattit sur quelque chose avec un bruit sourd. La main qui lui serrait la gorge se relâcha tout à coup, et d’un effort convulsif, Kemp put se dégager, saisit une épaule molle et roula sur son adversaire. Il maintint contre le sol des coudes qu’il ne voyait pas.

« Je le tiens ! hurla-t-il. Au secours ! au secours !... Tenez-le ! Il est par terre ! Prenez-lui les pieds ! »

Aussitôt on se précipita, tous à la fois, sur les deux lutteurs : un étranger, survenu à l’improviste, aurait pu croire qu’il se jouait là une partie exceptionnellement acharnée de football. On n’entendit plus rien, d’ailleurs, après le cri de Kemp, qu’un bruit de coups, de piétinement, et un souffle pénible.

Après un effort suprême, l’homme invisible se releva, chancelant. Kemp lui sauta à la tête, comme les chiens font au cerf, et une douzaine de mains empoignèrent et déchirèrent l’ennemi dans le vide. Le conducteur du tramway prit le cou et le renversa en arrière. Un groupe confus d’hommes aux prises roula par terre de nouveau. Il y eut alors, j’en ai peur, quelques coups de pied terribles, puis, soudain, on entendit un cri désespéré : « Grâce ! grâce ! » qui se perdit tout de suite en un râle de suffocation.

« Arrière ! imbéciles ! » fit la voix assourdie de Kemp.

Il y eut une vigoureuse reculade de formes athlétiques.

« Il est blessé vous dis-je. Ecartez-vous ! »

Après un moment de lutte, un petit espace fut dégagé. Puis un cercle de visages impatients vit le docteur agenouillé en l’air, semblait-il, à quinze pouces au-dessus du sol, et maintenant contre terre des bras qu’on ne voyait pas. Derrière lui, un agent serrait des chevilles également invisibles.

« Ne le lâchez pas ! » criait le gros terrassier, tenant toujours sa bêche tachée de sang. « Il fait semblant.

-Non, il ne fait pas semblant, dit le docteur, en soulevant avec précaution son genou ; je me charge de le tenir. »

Le docteur avait la figure toute meurtrie, et qui déjà devenait rouge. Il parlait difficilement, gêné par sa lèvre qui saignait. Il lâcha une main et parut tâter la figure.

« La bouche est toute mouillée !... dit-il. Bon dieu ! »

Il se redressa brusquement, puis s’agenouilla par terre, auprès du corps invisible. Il y eut une poussée, une bousculade, un bruit de pas lourds : une foule de nouveaux venus augmentait encore la presse. Les gens sortaient des maisons. Les portes de l’auberge furent en un clin d’œil toutes grandes ouvertes. On ne parlait presque plus. Kemp tâtait çà et là ; sa main semblait se mouvoir dans l’air vide.

« Il ne respire plus !... Je ne sens plus son cœur !... son flanc... Diable ! »

Une vieille femme, qui regardait par-dessous le bras du gros terrassier, poussa un cri aigu :

« Voyez donc là ! »

Elle tendait son doigt tout ridé. En regardant à l’endroit qu’elle désignait, chacun vit, légère et transparente, - comme si elle eût été faite de verre, de sorte que veines et artères, os et nerfs pussent être distingués, - une main, une main molle et tombante ; elle sembla se ouvrir d’un nuage et devenir opaque sous leurs yeux.

« Attention ! cria l'agent. Voici que le pied commence à apparaître. »

Ainsi, lentement, commençant par les mains et les pieds, gagnant doucement le long des membres jusqu'aux organes vitaux, s'opéra cette étrange transformation, ce retour à l'état de substance visible. C'était comme la lente invasion d'un poison. D'abord, les veines blanches, traçant l'esquisse vaporeuse et grisâtre d'un membre ; puis les os transparents et le réseau compliqué des artères ; puis, la chair et la peau, vagues, à peine distinctes, devenant rapidement solides et opaques. Bientôt on put voir la poitrine défoncée, les épaules et le contour incertain de la face démantibulée.

Enfin, quand la foule en s'écartant permit à Kemp de se relever, on vit, gisant par terre, nu et lamentable, le corps meurtri et brisé d'un homme de trente ans à peu près. Ses cheveux, ses sourcils étaient blancs, - non pas blanchis par l'âge, mais blancs de la blancheur des albinos ; - ses yeux étaient rouges comme des grenats. Ses mains étaient fermées, ses yeux grands ouverts, avec une expression de colère et de désespoir.

« Couvrez-lui la figure ! cria quelqu'un. Pour l'amour de Dieu, qu'on lui couvre la figure ! »

Des *Joyeux Joueurs de Cricket*, on apporta un drap ; puis, l'en ayant recouvert, on l'emporta dans l'auberge... Et il était là, sur un lit sordide, dans une chambre vulgaire et mal éclairée, au milieu d'une foule ignorante et bruyante, brisé, blessé, trahi, sans que personne le prît en pitié, ce Griffin, le premier homme qui se soit rendu invisible, Griffin, le physicien le mieux doué que le monde ait jamais eu : il avait achevé, dans une catastrophe inouïe, son étrange et terrible carrière.

Chapitre XXVIII

6) Qui est le pourchassé dans cette scène ? Pourquoi est-ce ironique ?

.....
.....

7) Surlignez les termes qui témoignent de la sauvagerie avec laquelle la foule lynche Griffin (1.7 à 20).

8) Expliquez comment le narrateur décrit, dans le passage en gras, la découverte du corps de Griffin en train de redevenir visible.

.....
.....
.....

9) Les derniers événements racontés par le narrateur et la façon dont il les raconte orientent les sentiments des lecteurs. Qu'éprouve-t-on à l'égard de Griffin à la fin du chapitre ? Justifiez votre réponse.

.....
.....
.....
.....

10) Le dénouement de l'histoire valide-t-il la thèse développée par Glaucon ? Justifiez votre réponse.

.....
.....
.....
.....